

Vous et Moi Pour l'Eternité

Unexplained 2004

J'aime te voir trembler. Tu es si beau quand tu frissonnes. Tu es si beau finement ligoté sur cette chaise. Oh oui que j'aime vous voir suinter de vos angoisses. Crois-tu différer des autres mon Beau Prince ? Peut-être le croyais-tu jusqu'à ce soir, jusqu'à ma venue.

Peut-être te pensais-tu en sécurité ? Vous vous pensez toujours en sécurité. As-tu remarqué comme ce mot est à la mode en ce moment ? On l'entend partout. Et pourtant je suis là... J'aime votre naïveté. C'est un délice pour mon éternité. Tu veux que je te dise la vérité, alors écoute-moi avec attention. Non ne bouge pas ! Si tu bouges, je te mords !

Mmmmm ! Mon Beau Prince. Je sens ta sueur glacée d'ici. Cette odeur me flagelle les papilles. Est-ce que tes tétons se sont durcis ? Oh ne prends pas cet air affligé avec moi. Je sens ta peur. Elle est une rose de printemps, ou peut-être un chrysanthème. Ce n'est rien, je goûterai plus tard. Nous ne sommes pas pressés.

Alors reprenons. Tu es sorti de ton bureau en retard. Il faisait déjà nuit. Tu as soupiré en sortant de la porte à tambour. Tu as aperçu cinq jeunes à la peau brunie. Ton regard s'est détourné bien avant de les croiser. Puis tu es entré dans ce que vous appelez le métro, un endroit infect selon moi, d'une puanteur assassine. Bref, tu as croisé ce vagabond assis à tes pieds. C'est une bien étrange coutume que de faire ramper les indigents avant de leur jeter une pièce, tu ne trouves pas ? La pièce que tu as jetée achetait le droit d'exprimer ton authentique révolusion. Je l'ai vu dans tes yeux. Tu es ensuite entré dans le wagon où ton regard n'a jamais dépassé le niveau de tes pieds. Un jeune homme venait de te tirer la langue comme l'on

déguste une vierge. Est-ce l'objet argenté planté dans sa chair qui t'a horrifié ? Ou son jean troué ? Ou bien encore le manche de son scalpel dépassant de sa poche intérieure ? Ne sois donc pas surpris mon Beau Prince, j'ai tout vu. Je t'ai vu sortir de ce métro, le pas de plus en plus rapide, le souffle de plus en plus court. Tu as tourné à droite, dans cette ruelle perpendiculaire au boulevard, tu te souviens ? Bien sûr que tu te souviens, tu fais le même trajet tous les jours, le matin et le soir. Rassure-toi, vous êtes nombreux dans ce cas. Tu as sursauté aux crissements de pneus d'une voiture. Et tous ces recoins, tous ces trous, toutes ces ombres qui t'entouraient, j'en aurai presque éprouvé de la peine. Puis tu as soufflé de plaisir en refermant la porte de chez toi. Et finalement tu m'as trouvé.

Je remarque que tu n'en as pas l'air spécialement heureux. Ne t'inquiète pas, tout cela va s'arranger sans commune mesure.

Vous rêvez de sécurité, vous votez la sécurité, mais laisse-moi te dire que ce ne sont pas des bonnes choses dont vous avez peur. Jusqu'à il y a dix minutes, tu avais peur qu'on te casse ou vole ton grille-pain, et maintenant de quoi as-tu peur Mon Beau Prince ? Comprends-tu ce que je suis ? Ah les humains, vous êtes tous semblables ! Je ne sais comment procèdent vos Saigneurs pour vous insérer autant d'inepties dans le crâne, mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils sont efficaces.

Ne vois-tu pas que... Mais non c'est vrai, que dis-je, il y a un moment que vous ne voyez plus rien. J'aime votre façon de vous détester. Comme cet homme à qui tu as jeté cette pièce dans le métro. C'était bien un homme non ? Sais-tu qu'il y a des endroits sur cette planète que l'on pourrait qualifier de dangereux pour ceux de mon espèce ? Oui, tous ces endroits où erre la Mère Pauvreté. Savais-tu que ces humains là, ceux qui ne se battent que pour un bol de nourriture, connaissent notre existence. Ils sont même capables de nous reconnaître. Je crois que cela tient du fait qu'ils n'ont rien à perdre que leur vie. Ça doit les motiver. Tu savais que nous ne les touchions à peine. Tout juste en dégustons-nous un de

temps en temps afin d'entraîner une jeune recrue. Pourquoi ? Mais parce qu'eux savent de quoi avoir peur. Je te l'ai déjà dit, tu dois m'écouter avec plus d'attention mon mignon.

Ils ne sont pas drôles. Ils ne se protègent pas, ne s'enfuient pas, et pire que tout, nous sentent arriver. Nous autres, comme tous les prédateurs je pense, aimons jouer, nous aimons cette chasse, cette odeur de peur que vous dégagez. Vois-tu l'ironie de ta vie ? Mmmmmm j'adore !

Oh ne prends pas cet air dégoûté en me regardant ! Tu n'as pas encore compris Mon Beau Prince. Te crois-tu différent de moi ? Oui, vous vous croyez tous différents de nous. Vous prenez cet air hautain, puis l'instant d'après vous exprimez votre dégoût en vous criant supérieur. Te crois-tu différent de moi mon Beau Prince ? Penses-tu sincèrement être arrivé dans cet appartement par hasard ? Oserais-tu prétendre que toutes ces fioritures que tu possèdes ne sont que le fruit de ton hasard ?

Te rappelles-tu ce concours d'entrée ? Celui même qui t'a ouvert de justesse les portes de cette école où tu as obtenu le droit de devenir cultivé. Il y avait quarante places, c'est bien ça ? Quel était ton rang ? Quarantième, je le sais, pas la peine de discuter. T'es tu jamais demandé ce qu'était devenu le quarante et unième ? Je vais te le dire mon Beau Prince. Il venait d'une famille modeste. Il est entré dans une université de banlieue où il a subsisté de petit boulot en petit boulot, il a raté ses examens, il s'est suicidé. Ça fait un peu cliché non ? J'y peux rien. Vois-tu où je veux en venir ? T'estimes-tu responsable de sa vie ? Non hein ! C'est le système et puis c'est tout. Et te rappelles-tu ce jeune avec qui tu aimais plaisanter entre trois et quatre heures du matin dans cet entrepôt de cartons ? Savais-tu que s'il dérobaient des magnétoscopes ce n'était que pour aider sa mère à payer le loyer ? Je me suis toujours demandé ce que cela t'aurait coûté de le protéger. Aujourd'hui il vend de cette herbe à fumer dont le monde aime à s'enivrer. Alors, vois-tu où je veux en venir maintenant ? Toujours pas. Nous sommes semblables mon frère. Tu ne veux pas le reconnaître. N'as-tu pas compris que

tu as écrasé ces deux hommes comme je vais te déguster dans quelques instants. L'hypocrisie en plus bien sûr, car moi, j'ai l'honnêteté de te prévenir.

Oh oui vous aimez la compétition, vous aimez la chasse. Tu ne te préoccuperas des autres que lorsque tu auras atteint un sommet, n'est-ce pas ? Toi et moi, nous savons. Toi et moi nous aimons le luxe, nous n'aimons pas nous fatiguer. Est-ce qu'entrer dans ce métro puant te plaît plus qu'à moi ? Je ne le pense pas. Tu y es obligé mais ton souhait le plus cher est d'avoir les moyens de ne plus y mettre les pieds, n'est-ce pas ? Nous aimons, toi et moi la volupté, la douceur, l'harmonie, la beauté.

Ô mon frère humain, comme je t'aime, si tu savais comme je t'aime !

Sais-tu d'où je viens Mon Beau Prince ? Qui m'a créé ? Comment suis-je né ? Je vais te le dire, nous avons fini. Je suis né de ton humanité mon frère. Je suis la représentation de tes fantasmes. Vous voulez tous la même chose, la liberté et la jouissance sans la frustration. C'est votre universelle humanité, cette pensée commune, qui un jour, a fait apparaître le premier de ma race.

Une dernière question mon Beau Prince, avant que je ne goûte enfin ce téton délictuel.

Préfères-tu le jus de fruit ou le nectar ?

Enfin tu as compris Mon Beau Prince, c'est Vous et Moi pour l'Eternité.